

04 Arts

Le Théâtre à domicile

Yehuda Moraly

Au début de l'année 2020, Irit Foguel, la responsable du théâtre au Ministère de la Culture israélien nous a demandé à Roy Horovitz et à moi de penser à des formes théâtrales pouvant, pendant la pandémie, se dispenser de contact avec le public.

J'avais déjà entendu parler de solutions extrêmement intéressantes qui se pratiquaient

en France. Le Théâtre de la Colline, à Paris, proposait du théâtre à la carte par téléphone. Des comédiens proposaient des auteurs à des personnes seules et établissaient avec elles un programme de lectures privées. Sur mon téléphone portable, j'ai pu voir de remarquables sketches de comédiens communiquant par zoom et qui jouaient différents personnages.



Judith Magre dans le rôle de Giselle

Ilan Hazan dans le rôle de
Fantômas



En Israël, plus récemment, j'ai pu assister de chez moi au Festival international de cinéma de Haïfa. C'est la première fois que j'ai la chance de le voir puisqu'il se déroule à Soucot et que lors de cette fête voyager à Haïfa est pour moi une entreprise fatigante. Mais là, j'ai pu, en un clic, voir la sélection de films que je n'aurais pas pu voir ailleurs.

Du 24 au 27 novembre 2020, a eu lieu en zoom un événement théâtral international, Isra-drama. Chaque année, des professionnels de théâtres du monde entier sont invités à Tel-Aviv pour découvrir (et éventuellement acheter) les nouveautés du théâtre israélien. Cette année, c'était impossible mais Isra-drama a, grâce au zoom, continué sa route. Pendant quelques journées, les directeurs de théâtres et les critiques ont pu voir, de chez eux, une vingtaine de nouveaux spectacles accompagnés de tables rondes auxquelles ils ont pu participer de New York, Londres ou Paris.

Ainsi, les Festivals de cinéma juif de la cinémathèque de Jérusalem ou celui de théâtre juif du « Jerusalem Theater Studio » se sont tenus en zoom.

Roy Horovitz pense donner, dans le cadre de notre projet, une lecture saisie en zoom avec deux comédiennes avec lesquelles il travaille depuis de longues années, Myriam Zohar et Léa Koenig : *Léa et Myriam s'éclatent sur scène* de Yaron Fried.

Pour ma part, j'ai pensé à une pièce

que j'ai écrite, qui est parue aux Editions Orizons, *Le grand tombeau des Beaux-Arts* et qui a été recensée dans le numéro de la revue *A la page* de 2020. Dans un cimetière imaginaire, celui de la Culture occidentale, des fantômes se présentent, comme dans le théâtre Nô. Ils nous racontent les circonstances (inventées) de leur trépas. Evidemment, leurs histoires sont parallèles à la réalité mais leurs confessions sont moins infidèles qu'il n'y paraît. On peut toujours faire un rapport entre le monologue farfelu et ce qu'on sait du véritable artiste, ou du mythe. Par exemple, dans la mort de Maria Callas, trahie et empoisonnée par son conjoint, on retrouve l'amère passion qui habitait l'immense cantatrice. Fantômas, le héros créé en 1911 par Pierre Souveste et Marcel Allain, est connu pour son extrême habileté à transformer son allure, son visage. Là, il se déguise si bien en vendeuse de fleurs d'Hawaï qu'il tombe passionnément amoureux du garçon d'ascenseur puis d'une dizaine d'autres personnes, dans la même nuit. Agatha Christie devient le symbole du créateur terrifié par la disparition de sa créativité.

Idéalement, cette promenade aurait dû se dérouler dans un espace où se dressent, magnifiquement bâties, les tombes d'où sortent les voix fantômes. Cela avait été le cas, en 1983, dans les couloirs du Palais de Chaillot où Karen Abdelkadder avait construit de très beaux décors où s'entendirent les voix des ar-



Esther Nissim
dans le rôle
d'Agatha Christie

tistes défunts, interprétés par de grands acteurs français comme Michel Lonsdale, Jany Gastaldi, Antoine Vitez, Myriam Mézières, Muni, Micheline Presle, etc...

Vu les circonstances du Covid-19, les monologues ont été transformés en films. Ilan et Mori Hazan, le père et le fils, les ont tournés et montés, une collaboration familiale dont il faut saluer le talent. Les films sont projetés en deux soirées. L'effort demandé au spectateur de zoom est plus considérable et sa capacité d'attention est réduite. La première soirée montre sept monologues (Maria Callas, Jane la fiancée de Tarzan, le Producteur, Jean-Paul Sartre, Giselle, Edith Piaf, Fantômas). Judith Magre, la légendaire actrice, a eu la générosité de bien vouloir interpréter le monologue de Giselle. La seconde soirée est consacrée à un monologue plus long, celui d'Agatha Chris-

tie : *Agatha ou un bonheur à gonfler soi-même*. Agatha Christie descend dans son sous-marin privé vers le Grand Merlan du Fond des Mers, le roi de l'Inspiration infinie. D'extraordinaires



Yehuda Moraly dans le rôle de Jean-Paul Sartre

aventures la font s'envoler vers des lieux divers, comme Hong Kong où elle doit, sur les pressantes injonctions de Frankenstein, danser *Le lac des cygnes* dans la paume velue de l'immense King Kong. Ce parcours semble loufoque mais, entre les lignes, l'actrice qui interprète Agatha, Esther Nissim, a su voir le drame de n'importe qui face à la perte des pouvoirs, en proie à une solitude de plus en plus abyssale que des jeux cherchent à masquer. Un drame universel, donc, chanté, joué, dansé sur des mélodies composées par un musicien israélien vivant en France, Amnon Beham. Par la magie de l'Internet, lui et Esther Nissim ont collaboré, lui de Paris, elle de Tel-Aviv, à l'élaboration des passages musicaux. Seule, Françoise Coriat est restée fidèle à l'unité de l'espace – en réalisant des costumes pas virtuels du tout et des décors



Sima Goren dans le rôle d'Edith Piaf



Nadia Ruck dans le rôle de Jane, la fiancée de Tarzan

qu'il a fallu, comme au bon vieux temps, trimballer dans de lourdes valises.

Revenons au zoom : il permet non seulement aux participants mais aussi au public d'échapper aux contingences de l'espace. Le public, réuni à une heure fixée, peut se trouver aux quatre coins du monde. Aussi, j'ai conçu le spectacle comme un événement se déroulant en deux langues, l'hébreu et le français. Quand les acteurs parlent français les films sont sous-titrés en hébreu. Quand ils parlent hébreu (Esther Nissim, Sima Goren, Ilan Hazan, Roy Horovitz), les films sont sous-titrés en français.

C'est une formule qui restera, comme possibilité, après la pandémie. Elle est idéale

pour des expériences théâtrales marginales, comme celle-ci, qui s'adresse à un public curieux de les découvrir. Espérons qu'après la représentation zoom, les spectateurs auront le désir de se parler, un verre à la main, d'un continent à l'autre. Le plaisir du théâtre, qui est la curiosité de l'Autre, renaîtra, grâce au zoom. Mon vieux rêve de théâtre de salon se réalise,



Esther Nissim dans le rôle de Maria Callas

et ce salon a la taille de l'univers.



Roy Horovitz dans le rôle du Producteur

yehuda.moraly@mail.huji.ac.il
www.theatreadomicile.com
<http://bit.ly/3jZlnQN>